

beo; ou si elle cause une tumeur, on ouvre l'œil ou la tumeur pour faire sortir la matière, et on met sur la plaie un peu de sel broyé.

La volaille est fort sujette à avoir mal aux yeux, et à devenir aveugle, si l'on n'y remédie promptement; ce qui se reconnaît aux humeurs qu'elles ont aux yeux, à certaines petites plumes brisées qui les environnent, et lorsqu'elles ont la crête pâle, et la tête baissée.

L'inflammation, les traits sur les yeux, et généralement les fluxions auxquelles elles sont sujettes, proviennent d'une grande acrimonie, et leur picote les yeux: les lupins, entr'autres nourritures, font ce mauvais effet. Ainsi, pour guérir ces maux, il faut en chasser la cause intérieure. Pour cela, on commencera par mettre les poules malades, à part; on prendra ensuite les feuilles de betteraves blanches ou poirées, et, en ayant tiré le jus, on le mêlera avec un peu de sucre dont on fera une liqueur qu'on donnera à boire de deux jours l'un alternativement, l'espace de cinq à six jours.

On bien on donnera aux poules malades simplement de la poirée hachée bien menue dans du son de seigle, et de temps en temps un peu de millet pour leur donner de l'appétit. Les premiers jours on mettra dans leur eau un peu de jus de poirée.

Pour la fluxion qui vient de morfondure, ou d'avoir bu de l'eau glacée, ou d'avoir couché au dehors pendant des nuits froides, il faut leur passer une plume à travers les narines pour procurer l'écoulement de la fluxion dont l'engorgement pourrait les rendre aveugles.

Le blanc d'œuf battu avec un morceau d'alun, ou du vin éméché, est un excellent remède pour leur bassiner les yeux.

Tous ces remèdes n'ayant rien de contraire les uns aux autres, on peut aisément les employer en même temps, en proportionnant la dose.

On s'en sert aussi contre les taies ou cataractes des yeux; car elles viennent de la même cause de l'inflammation. Le sucre candi, l'urine ou l'alun y sont très-propres.

*Vermine.*—Les poux et les puces incommode aussi les poules. Le remède est de les laver d'eau dans laquelle on a fait bouillir des lupins sauvages. Elles se guérissent souvent elles-mêmes, on se vautrant dans la poussière. Il faut surtout les tenir fraîchement et proprement, car la chaleur seule les rend sujettes à la vermine qui amaigrit beaucoup la volaille.

Pour faire mourir les poux des chapons, poules et pigeons, qui les empêchent d'engraisser, on fait une fumigation de soufre, pour parfumer le poulailler: la fumée les détruit entièrement. Les parties ramuses et pointues du soufre suffoquent et empêchent la respiration de cette vermine; il faut ne laisser rentrer les volailles que lorsque la vapeur sera dissipée entièrement.

*Gales.*—On connaît que les poules ont la gale lorsque leurs plumes tombent hors le temps de la mue. Pour la guérir, il faut d'abord rafraîchir ces animaux en leur faisant manger des feuilles de laitues, de betteraves et de choux, qu'on hache bien menues avec du son trempé dans un peu d'eau; puis on prend du vin tiède dans sa bouche, dont on les arroise, et on les fait aussitôt sécher au soleil ou au feu; ce soin doit durer jusqu'à ce que les poules soient guéries.

*Goutte.*—Le froid la leur cause ordinairement. Le moyen de les en préserver, est de faire en sorte qu'elles ne couchent jamais dehors, et que leur poulailler soit assez chaud, nettoyé bien souvent. Mais si cette maladie qui se connaît lorsque leurs jambes et leurs pieds deviennent roides et qu'elles ne peuvent se tenir debout, les a prises, il faut leur graisser

les pieds et les jambes de beurre frais, ou de graisse de poule qui est encore meilleure.

*Abcès.*—On soupçonne que les poules ont du mal, quand elles paraissent tristes et mélancoliques. Pour lors il faudra leur regarder au oropion, où se forme ordinairement cet abcès. Il leur vient d'être trop échauffées, ou d'une pression de ventre qui, corrompant la masse du sang, oblige la nature de se décharger sur cette partie qu'elle a de mauvais. Le seul remède est de foudre l'abcès avec le oiseau; et de le presser ensuite avec le doigt; puis de rétablir les poules, en leur donnant des laitues et des betteraves bien hachées, mêlées avec du son détrempé dans de l'eau dans laquelle il y aura un peu de miel.

*Phthisie.*—La volaille, principalement celle qui est d'une complexion chaude, devient souvent décharnée, étique. Quand la phthisie est formée, il n'y a plus de remède: mais pour la prévenir, il faut bien nourrir la volaille, et lui donner de l'orge bouillie avec de la poirée; l'un nourrit et rafraîchit, et l'autre purifie. C'est pourquoi on met aussi dans leur boisson un quart de suc de poirée avec trois quarts d'eau.

*Mal caduc.*—Les poules qui en sont atteintes ne mangent point, sont extrêmement maigres, lourdes et presque immobiles. Ce mal causé par des vapeurs auxquelles leur tête ne peut pas résister, les fait souvent mourir. On ne connaît d'autre remède que de leur rogner les ongles des pieds, et de les arroser souvent avec du vin. Leur nourriture, pendant cinq ou six jours, sera d'orge bouillie; puis on les purgera avec des bettes ou des choux; ensuite pendant quatre jours on leur fera manger du blé pur. Après quoi on les remettra avec les autres.

*Mue.*—Les poulets, lorsqu'ils sont petits, y sont tous sujets; et il y en a qui en meurent, et cela arrive ordinairement à ceux qui naissent trop tard; ce qui fait que cette maladie les attaque pendant les mois de septembre et octobre, où les vents sont déjà froids. Ceux qui muent à la fin de juillet le font avec succès, parce que la chaleur les aide; ils ne perdent pas alors toutes leurs plumes, et celles qui ne tombent pas dans une année, tombent l'année suivante.

Pendant la mue ils mangent peu, sont tristes et mélancoliques, hérissent leurs plumes, secouent souvent celles du ventre de côté et d'autre, et les tirent avec leur bec, en se grattant la peau.

On prévient la mue en les faisant jucher de bonne heure, ne les laissant pas sortir trop matin, ni les couchant point trop tard; en les exposant le plus qu'on pourra au soleil: on y remédiera en prenant du vin, qu'on laissera tiédir dans sa bouche, et qu'on jettera sur leurs plumes; on leur donnera ensuite un peu de sucre dans leur eau, avec du millet pour leur nourriture.

*Rupture des jambes.*—Lorsque cet accident est arrivé à quelque volaille, il faut l'enfermer; avec de bonne nourriture et de bonne eau, sans y laisser aucun bâton sur lequel elle puisse se percher, de crainte qu'elle se blesse davantage. Il faut la laisser tranquille renfermée dans un endroit où l'on entrera que fort peu, jusqu'à ce qu'on voie que la jambe se soit fortifiée et refaite entièrement: ce qui arrivera par un effet de la nature seule, à cause du peu de mouvement qu'elle se donnera.

Il seroit dangereux, en croyant aider la nature, de lier cette jambe, et de l'empaqueter, parce que cela occasionneroit quelque inflammation ou quelque apostume au-dessus de la ligature.

*Mélancolie.*—La mélancolie se connaît quand les poules hérissent, qu'elles ont le jabot plus gros que de coutume,